

Concours d'écriture

Pousse-Crayon

2021

*

Sujet :
L'aventure c'est l'inconnu.

Les 12 textes qui suivent ont été présélectionnés parmi les quelques 150 rédactions de 6 classes de 5ème du LFI Marguerite Duras à HCMV et du Collège Paul Bert de Drancy, puis classés par un jury de 12 membres. On les trouvera ci-dessous dans l'ordre où les a placés ce jury.

*

La Galaxie Interdite

Nous sommes dans les années 2400. L'humanité a depuis longtemps colonisé toutes les planètes voisines de la Terre, même les plus inhabitables dont Jupiter et Mercure, qui, à notre plus grande surprise, hébergeaient des civilisations, ayant su depuis longtemps s'adapter à l'environnement de vie extrême des planètes sur laquelle elles vivaient en prospérité. Malheureusement, la majorité de ces civilisations disparurent suite à la colonisation humaine, soit pulvérisées par leurs conquérants humains pour avoir résisté à la colonisation, soit exilées pour des raisons mystérieuses dans les endroits les plus sombres de notre galaxie. Par ambition, scientifiques, physiciens, chercheurs, ingénieurs et mathématiciens du monde entier s'étaient mis alors à chercher une manière de voyager jusqu'à d'autres galaxies en un minimum de temps. Vingt ans s'étaient déjà écoulés, et certains se mirent à se décourager et à accuser ceux qui continuaient les recherches, d'être fous ou de pratiquer la sorcellerie. De nos jours, l'humanité cherche encore les moyens techniques qui lui permettraient d'étendre son vaste empire en explorant et en colonisant d'autres galaxies lointaines à des milliers d'années lumières.

Je m'appelle Haruto. Je suis un Américain d'origine japonaise, comme mon père, le professeur Akihiro Johnson, chercheur et explorateur réputé pour ses découvertes révolutionnaires. Il faisait partie d'un courageux groupe de chercheurs qui avaient continué leurs recherches et leurs projets lorsque le monde entier les en empêchait. Comme tout le monde vingt ans auparavant, il cherchait le moyen de voyager dans l'univers, comme si toi ou moi, on allait faire nos courses au supermarché, situé à quelques pas de chez nous. Contrairement aux autres chercheurs du monde, il avait trouvé ce qu'ils cherchaient tous. Pour notre sécurité, il avait fait mine d'avoir renoncé à son projet. Mon histoire commence sur un navire ancré à proximité de la Fosse des Mariannes, le lieu dans lequel serait vérifiée l'une des plus importantes et dangereuses découvertes de mon père.

J'étais dans ma cabine, en train de lire quand soudainement, j'entendis des navires approcher, puis des cris inaudibles et des coups de feu. Quelques secondes plus tard, je sentis notre navire s'enfoncer dans l'eau et je me mis à m'inquiéter car je pensais que notre navire coulait, donc je pris mon gilet de sauvetage, poussai la porte de la cabine et un cri d'effroi.

Un homme barbu, vêtu d'un vêtement curieux, se tenait sur le seuil de la porte et me repoussait dans ma cabine. Avant que je ne puisse faire quelque chose, il m'adressa la parole. Il me dit qu'il s'appelait Friedrich Bauer et qu'il était un ami proche de mon père, qui l'avait chargé de m'escorter jusqu'à la passerelle, de m'expliquer ce qui se passait et sur le chemin et de répondre à toutes mes questions.

Sur le chemin, il m'apprit que notre navire, Artemis XXIV, était en réalité un sous-marin ayant l'apparence d'un navire et qu'on allait explorer la Fosse des Mariannes, et l'espace sur celle-ci. Il me révéla que mon père avait effectivement trouvé une façon de voyager dans l'univers plus rapidement à l'aide d'une théorie, la théorie de Kirshtein. Elle était formulée par plusieurs de nos plus fantastiques mathématiciens et physiciens. Selon celle-ci, les planètes de notre galaxie seraient interconnectées par une sorte d'autoroute galactique, accessible à l'aide de sortes de trous noirs situés aux endroits les plus profonds de chaque planète, et des trous noirs qu'on connaît, situés en dehors des planètes ; et lorsqu'un objet circule sur cette autoroute, alors sa vitesse serait multipliée par mille. Donc on pourrait voyager vers d'autres galaxies plus facilement. Si tant est qu'elle fût correcte, alors cette théorie bouleverserait notre exploration spatiale, notre compréhension des sciences et celle des lois de la physique. Il ajouta qu'avant notre descente, nous fûmes attaqués par une organisation criminelle qui voulait exploiter les inventions de mon père, alors nous dûmes nous défendre, à l'aide des armes qu'on avait embarquées, juste au cas où.

Malgré son apparence robuste et impressionnante, je vis qu'en réalité, M. Bauer était très gentil, poli, et doux. Durant ce voyage, il répondait à toutes mes questions et s'occupait de moi comme ma mère. La passerelle était magnifique, elle était remplie d'instruments, de manettes et de boutons mystérieux qui clignotaient. Par une grande fenêtre, on pouvait voir la mer, ainsi que les animaux marins mais aussi malheureusement, l'impact humain sur l'environnement. On pouvait voir des sacs plastiques, occasionnellement des contenants d'aliments, mais le plus choquant, c'était qu'on pouvait voir des filets de pêche avec des cadavres de poissons dedans. Sur la passerelle, on me montra les propriétés de ce navire, ou puis-je me corriger, ce sous-marin extraordinaire. Artemis XXIV était fait d'Akinochrome, une matière inventée par M. Johnson ayant des propriétés de résistance aux températures et conditions intenses, d'imperméabilité, et de légèreté extraordinaire. Ce sous-marin pouvait aussi récolter des spécimens, et les garder vivants grâce à un mini aquarium situé à la poupe du navire, juste devant le système de propulsion. En parlant de propulsion, notre sous-marin était actionné sur la surface et dans l'espace par un moteur à réaction, dans l'eau par un moteur électrique qui fait tourner plusieurs hélices et une voile solaire utilisant le vent solaire pour se propulser (comme dans Star Trek).

Au cours de son discours passionnant, je sentis notre navire se redresser, puis continuer sa descente. Je jetai un coup d'œil à la fenêtre et poussai un cri d'horreur. Je vis ce qui semblait être un monstre : c'était un être qui ressemblait à un poisson mais sa tête était transparente et on pouvait voir deux boules vertes, probablement ses yeux, et d'autres organes. Je me mis à m'inquiéter alors que M. Bauer se mit à rire, si fortement que je crus qu'il était devenu fou sous le choc. Il me dit, en riant, qu'il s'agissait d'un *Macropinna Microstoma*, ou Barreleye en anglais, qu'il était totalement inoffensif et qu'il ferait une fine addition à notre aquarium. Aussitôt, notre sous-marin s'arrêta, se stabilisa (on descendait verticalement), je sentis une petite vibration, et je vis une main robotique tendre une boîte en verre assez grande contenant de la nourriture vers le poisson, qui y entra. Soudainement, le couvercle se ferma et la main robotique se rétracta dans notre sous-marin. M. Bauer m'expliqua que notre aquarium était constitué de plusieurs boîtes, chacune contenant des spécimens, l'eau dans laquelle elle vivait lorsqu'elle avait été capturée et que notre Barreleye était à présent dans l'aquarium, avec d'autres spécimens récoltés au cours de notre voyage.

Suite à cette rencontre, notre descente continua. Au bout de quelques minutes, on entra dans « Challenger Deep », la zone la plus profonde de la fosse et du monde entier quand soudainement, il s'arrêta si brusquement que tout le monde perdit son équilibre et il y eut une coupure d'électricité. Après quelques éternelles minutes, le courant revint, on vérifia l'état de notre sous-marin resté intact. À l'aide de nos phares ultra puissants, je pus voir qu'il y avait un très grand trou devant nous.

Sur la passerelle, des cris de joie se firent entendre, on se serra les mains et on se félicita, puis, le calme retomba. Mon père ordonna alors qu'on entrât dans le trou, à pleine vitesse, et qu'on chauffât les turbines en même temps. Lorsque nous fûmes entrés dans le trou, je sentis notre sous-marin changer de vitesse et je vis le noir complet. Lors de cette partie de notre voyage, je vis principalement des déchets, des boîtes de cargaisons perdues et des vestiges de vaisseaux. Occasionnellement, je vis des trous noirs donnant sur les planètes auxquelles elles faisaient face.

Après quelques heures de voyage, notre navire vira à tribord et sa vitesse diminua considérablement aussitôt. Nous étions enfin arrivés à destination ! On voyait plusieurs planètes tournant autour d'une immense planète qui brillait. Ce ne fut pas un soleil, mais une planète ! Sur celle-ci, il n'y avait que des bâtiments dorés et on pouvait voir des véhicules très sophistiqués qui se déplaçaient dessus. Sur les autres planètes, la nature abondait, il y avait des forêts, des lacs, et même un océan ! Des véhicules, formant un comité d'accueil surgirent de la grande planète et vint à notre rencontre, quand soudainement, les planètes disparurent et Artemis XXIV se mit à tourner très fortement. Je m'agrippai à ma chaise et après quelques longues minutes, notre vaisseau

accéléra, nous nous cramponnâmes tous pour l'impact, puis je sentis une douleur brûlante et je ne vis que du noir.

Je me réveillai dans une pièce froide. Je regardai autour de moi et vis plusieurs boîtes en verre avec des êtres monstrueux qui m'observaient de leurs yeux terrifiants. Je détournai mes yeux et priai pour qu'on me retrouvât vite car je commençais à avoir soif et faim. Tout à coup, j'entendis la porte s'ouvrir et vis M. Bauer. Quel soulagement ! Il me salua et s'installa sur le siège qui se trouvait à côté de mon lit. Je lui demandai si nous nous trouvions sur l'une des planètes de la Galaxie qu'on avait découvertes. Il me répondit que non, nous n'étions pas sur une planète, ni sur la terre ferme, mais dans la poupe de Pegasus XXIV, qui se dirigeait vers la Terre. Je ne voulus pas le croire, mais je décidai de rester silencieux, pour évaluer la situation. Je lui demandai pourquoi nous n'étions pas allés dans cette Galaxie : il y avait tant de choses, à voir, tant de choses à explorer. Il me répondit que suite à notre arrivée, nous avions surgi d'un trou noir qui nous avait ensuite aspirés. Quand le trou noir nous avait happés, une paire de jumelles m'avait heurté, menant à mon évanouissement (c'est alors que je remarquai un gros bandage sur ma tête) et nous rentrâmes dans l'autoroute Galactique. Le calme revint à bord et on voulut relancer les moteurs afin d'en ressortir et atterrir sur l'une des planètes quand M. Johnson intervint et ordonna l'extinction des moteurs. Son action fut mal accueillie par certains, qui voulaient explorer les planètes. La situation escaladait, puis on découvrit mon corps inerte. On se calma et on m'emmena à la poupe, près de l'aquarium où l'on me soigna, avant de m'installer sur un lit.

Pendant ce temps-là, mon père convoqua M. Bauer et lui donna une lettre, qu'il lut et qu'il garda. Il me la montra. Elle était longue, très longue et comme je n'avais pas mes lunettes, je lui demandai de me la lire. Il me la lut. Elle parlait de la colonisation humaine, de la vérité sur ses horreurs et le triste sort des indigènes, de l'exploitation humaine, puis de la ruine des planètes colonisées. Elle se terminait par un ordre de fin de mission que l'on devait garder secrète, pour le bien de la Galaxie Interdite. C'est à cet instant-là que je me rendis compte qu'elle avait en effet raison. Je réalisai que l'humanité était en effet une civilisation égoïste, dominatrice, destructrice, exploitante et qu'en fait, on nous avait menti concernant le sort des indigènes de chaque planète. Au primaire, on nous avait appris que lors de la colonisation d'une planète, on offrait à ces indigènes des richesses, des logements modernes et sophistiqués, ainsi que la protection et d'autres avantages. Mais le monde n'est et ne sera jamais parfait. On ne nous a rien appris sur les crimes de l'humanité qu'elle-même a commis en les soumettant soit au travail forcé, soit à l'extermination, soit à l'exil. Je compris qu'en ne nous rendant pas sur les planètes, nous avions pris une décision sage et responsable car nous les avons sauvés de la machine destructrice humaine.

Voici mon histoire, celle de la Galaxie Interdite, et avant de la partager avec quelqu'un, pensez-y bien une dernière fois car elle révèle une connaissance puissante, potentiellement dangereuse, si elle tombait entre de mauvaises mains.

*

Labmyriagonal

Norbert, scientifique dans les domaines des mathématiques, a étudié un phénomène fascinant et inexplicable à nos yeux, la quatrième dimension. Pourquoi serait-il intéressant de se mouvoir dans un espace quadridimensionnel ? Car si nous en avons la capacité, cela nous permettra de voyager dans le temps, ou d'après certains spécialistes, de nous déplacer dans un monde parallèle. Dans les temps anciens, en 2018, des chercheurs ont découvert un atome traversant la quatrième dimension. Depuis des siècles, des chercheurs essaient de reproduire cette extraordinaire découverte, et de la comprendre plus précisément.

Nous nous trouvons en ce moment dans un des plus prestigieux centres des recherches en laboratoire, le Labmyriagonal, contraction de « Laboratoire » et de « Myriagone », un établissement en forme de polyèdre de dix mille côtés, d'où son nom. Le capitaine Arobas, vient voir dans son travail le scientifique Norbert :

« Qu'avez-vous trouvé d'intéressant, monsieur Norbert ?

- Je n'ai rien trouvé de particulier, sauf une araignée tissant des toiles dans mon atelier. J'ai voulu l'examiner de plus près, et je me suis rendu compte que leur géométrie avait une formule détaillée, lui répond le scientifique.

- Très intéressant, cela ne m'intéresse guère passionnément, avez-vous compris pourquoi vous êtes dans cet établissement ? lui rétorqua ironiquement Arobas.

- Oui capitaine Arobas, mais je pensais que cela pourrait nous faire passer moins de temps mais hélas, cela va être plus coriace... lui répondit Norbert.

- Arrêtez de mentir, je sais que c'est uniquement pour vos loisirs que vous suivez vos désirs. Continuez ainsi, et vous verrez comment vous serez banni, et renvoyé d'ici ! » cria le capitaine, rouge de colère.

Norbert attendit que son chef s'en aille et dit à voix haute :

« Dire que depuis des mois je ne progresse guère, et qu'obligé de faire des recherches qui me tourmentent depuis des millénaires.»

Il sortit de son laboratoire, s'avança à pas lourds vers le cabinet d'Eos, son ami d'enfance, et frappa à la porte :

« Ouvre-moi, s'il-te-plaît, c'est moi, ton ami !

- Bonjour, viens, viens, que veux-tu ? demanda Eos.

- J'ai un grand problème ces temps-ci. Je ne trouve rien, mes recherches n'avancent plus, répondit Norbert.

- Ne t'inquiète pas, je vais t'aider et nous serons deux à travailler sur le même sujet, » lui dit son ami.

C'est ainsi que tous deux s'acharnèrent sur ce grand projet que tous désiraient découvrir. Depuis plusieurs semaines, ils essayaient de découvrir la quatrième dimension.

Norbert, sortit de son bureau, et traversa les couloirs. Il fut brusquement tiré par une main inconnue à travers une porte trans-dimensionnelle. Le voyage dans ce monde fut tellement choquant, qu'il s'évanouit. Plusieurs minutes plus tard, il se réveilla et se trouva face à un homme, robuste, sourcils froncés, mine sévère.

« Ne continuez plus vos recherches, nous vous connaissons, vous, les tridimensionnels. Vous voulez exploiter toute ressource, détruire des vies pour des raisons égoïstes. Et s'ils découvrent notre existence, ils voudront nous chasser de nos terres, dit-il.

- Qui êtes-vous ? Que faites-vous ? Quel est ce monde ? Comment avez-vous fait pour nous trouver ? Qu'est-ce qui se passe ?, demanda Norbert.

- Je m'appelle Gaster. Nous sommes aussi des humains. Mais nous avons une différence avec vous, nous pouvons voyager à travers la quatrième dimension. Nous pouvons aller partout, c'est la même sensation que de marcher à travers une pièce, c'est juste, que vous n'y êtes pas habitué, et vous vous êtes effondré. Notre planète s'appelle Omicron. Nous vivons depuis longtemps, proches de vous. Nous vous observons depuis toujours. Nous vous connaissons comme des animaux inintéressants, ayant une intelligence peu développée. Mais nous nous sommes rendu très vite compte, que vous alliez devenir une civilisation puissante. Nous analysons vos mouvements précisément. Mais nous avons remarqué quelques inconvénients, vous exploitez, vous détruisez, vous vous entre-tuez. Nous nous étions dit que vous ne vivriez plus très longtemps. Mais quand votre laboratoire a ordonné de chercher le moyen d'aller dans notre dimension, les Omicranes se sont inquiétés. Nous avons peur. »

Il y eut un silence, Gaster réfléchit bien et dit :

« Nous allons faire comme si nous étions à la douane et nous vous laisserons passer. Mais il y aura plusieurs conditions rédhibitoires. La première, de n'avoir aucun mépris à notre égard. La deuxième, de ne rien toucher pour de mauvaises raisons. Sinon vous seriez réexpédiés chez vous. Acceptez-vous nos conditions ?

Norbert, était effrayé, il ne voulait pas avoir de soucis, il se sentait faible, n'avait qu'un désir, rentrer sur sa planète natale.

« J'accepte toutes vos conditions, je vous jure de ne faire aucun mal à votre planète et aux Omicranes, dit le scientifique.

- Très bien, je vais vous donner un indice. Omicron se situe au même endroit que la Terre, mais chacun dans sa dimension. Nous sommes au même endroit que votre laboratoire en ce moment-même. Vous devez trouver les bonnes coordonnées spatio-temporelles, avec la relativité restreinte, le paradoxe des

jumeaux et notre géométrie complexe. Je ne vous en dis pas plus. Au revoir... » dit l'Omicrane avec lenteur.

Tout à coup, en un dixième de millièmme d'une fraction de seconde, Norbert se retrouva transporté et assis sur une chaise face à Eos. Et lui cria :

« Nous devons trouver les bonnes coordonnées !

- Ça va ? lui dit son collaborateur.

- Oui, parfaitement, nous devons trouver les bons indices ! hurla de toutes ses forces, le scientifique.

- Bon je t'écoute, lui dit Eos. »

Norbert lui raconta ce qu'il avait vécu, vu et entendu. Son ami l'écouta attentivement, et lui répondit :

« Cela est-il possible, que leur géométrie complexe fasse référence aux 4-polytopes ?

- Tu m'as cru ? Merci, au moins une personne qui me fait confiance. Je pense aussi la même chose, nous nous avons la 3^{ème} dimension, les polyèdres, eux ils ont les 4-polytopes. Je pense même que leur planète est une hyper-sphère. Mais à quoi servirait bien tous ces théorèmes, paradoxes et relativités ? Tout cela me rend perplexe, » dit Norbert.

Ils s'efforcèrent de trouver une solution à ce problème, mais sans plus, durant plusieurs mois. Ce fut par l'un des miracles les plus inattendus, qu'un jour, enfermé dans son cabinet d'essayage, il remarqua quelque chose de totalement fascinant. Je vais vous l'expliquer :

« *ERREUR d'ENGreGistrement !!!RRZZZ* »

Désolé, pour ce problème technique, l'enregistreur vocal s'est mis à griller. Je ne vais pas tout vous réexpliquer, c'est pourquoi, je décide d'avancer dans l'histoire. En plus c'est très complexe.

Quand il vint dire à ses collaborateurs, ce qu'il avait trouvé, tout d'abord, les autres furent étonnés et applaudirent à toutes mains Norbert.

« Je veux tout de même vous dire une chose. Le peuple que nous allons découvrir sera notre ami. Nous lui devons reconnaissance pour notre admission dans leur dimension. Si nous lui faisons du mal, nous resterons à tout jamais dans le monde tridimensionnel, dit Norbert.

- Nous sommes d'accord, » répondit la communauté scientifique.

Ce fut ainsi qu'Eos, diplômé en travaux d'ingénieur, fabriqua un prototype, qui mêlait certaines sciences de la physique quantique, permettant de voyager à travers la quatrième dimension. Ils le posèrent sur l'équateur, là où le voyage serait le plus court. Quand ils essayèrent, ils réussirent.

Les peuples tridimensionnels et quadridimensionnels firent la paix. Ce fut un moment où ils échangèrent, discutèrent entre eux dans la sérénité. Mais un malheur survint : depuis longtemps, ils connaissaient un minéral changeant de forme constamment, qui s'appelait le 0-xt. Si on arrivait à le manipuler, nous pourrions facilement créer des objets divers. Les humains, avides de pouvoir, désiraient depuis longtemps, s'en procurer et en vendre pour s'enrichir. Ils inventèrent même une association, et créèrent une mine souterraine. Si vous vous demandez comment ils peuvent voyager sur une hyper-

sphère, les quadridimensionnels ont inventé un système permettant leurs déplacements. Bon revenons à l'histoire... Les êtres de la quatrième dimension avaient remarqué un changement dans notre regard, nos mouvements, nos émotions. Quand un jour, ils surprirent un tridimensionnel en train d'extraire le 0-xt, ils décidèrent instantanément de bloquer l'accès à la quatrième dimension et les transportèrent sur Terre. Tous ne comprirent pas ce qui s'était passé. Ce fut depuis ce jour-là que les communications entre Terriens et Omicranes fut terminée. Norbert et Eos, tristes d'avoir appris qu'ils ne pouvaient plus partager avec certaines liaisons qu'ils s'étaient faites chez eux, s'isolèrent du monde. Ils continuèrent toujours leurs recherches scientifiques. Gaster eut un regard nouveau sur le genre humain ; il s'était dit que malgré certaines personnes misérables existantes, d'autres pouvaient être différentes. Le Labmyriagonal continua ses recherches scientifiques et mathématiques, cherchant à savoir notamment si l'univers était infini ou non, et résoudre la fameuse théorie de Riemann, jusque-là inconnue.

*

Jack Fossilia

Au 4 rue du Violon à Paris, dans une grande villa de campagne, Jack Fossilia faisait la vaisselle. En cette année 2020, les invités ne manquaient pas chez lui. Son père, scientifique, avait invité environ cinquante astronomes. Car, disait-il, il avait une découverte sensationnelle. Cette découverte, il la tenait cachée dans son laboratoire qu'il tenait fermé à clé. Bien sûr, son père avait emmené tous les astronomes dans son laboratoire. Jack, avait essayé d'espionner mais son père s'en apercevait toujours et le chassait. Jack n'avait entendu que des bouts de phrases comme « Venu de » ou « sparadrap ». Mais rien de plus, malheureusement. Le garçon alla donc se coucher, repensant à cette mystérieuse fête.

Jack n'arrivait pas à dormir car dans la villa, il régnait une chaleur horrible. Jack rêvait de glaçons dans sa bouche, quand un bruit le fit sortir de sa rêverie. On aurait dit un bruit sourd. Puis ce bruit se répéta régulièrement. Jack se leva et sortit de sa chambre. Il aurait juré que le bruit venait du laboratoire de son père. Il se dirigea donc vers cette pièce. Il y régnait une obscurité profonde et Jack trébucha plusieurs fois. Quand il arriva devant la porte, il trébucha encore une fois, contre un fauteuil cette fois. Il allait s'agripper à la poignée de la porte du laboratoire, mais retomba tout de suite car la porte s'ouvrit alors.

Une bouffée d'air chaud vint frapper son visage. Derrière la porte, il y avait comme un rectangle noir. Jack retourna chercher une lampe à huile dans la cuisine. Il l'alluma et revint au laboratoire. Il entra. À l'intérieur, il y avait plusieurs tables encombrées de fioles et de bouteilles. Au fond, une porte en fer. Jack l'ouvrit : à l'intérieur il y avait un homme en costume. Il avait l'air apeuré. Un ruban de sparadrap l'empêchait de crier. De plus, sa tête était recouverte de bandages et il ne pouvait pas se lever car il avait les mains et les pieds entravés. Naturellement, Jack commença par enlever le ruban de sparadrap qui recouvrait la bouche du malheureux. Quand il eut fini de le décoller, l'homme émit un bruit de douleur. Puis il dit :

- Oh mon dieu, merci jeune homme ! Ce fou m'avait emprisonné je ne sais pour quelle raison. Et maintenant, si vous le voulez bien, pourriez vous délier les liens qui me retiennent prisonnier ? Jack, méfiant, lui répondit :

- Je veux d'abord savoir qui vous êtes et pourquoi mon père vous a emprisonné.

- Eh bien, je me nomme Jean Fournais et je ne sais pas du tout pourquoi votre espèce de père m'a emprisonné. J'étais tranquille au bord de l'eau en train de pêcher quand votre père m'a enlevé. Jack était très étonné car il connaissait son père et il savait que son père n'aurait jamais fait cela. Mais cet homme étrange était très convaincant et il décida de délier ses liens, aux pieds et aux mains.

Quand il fut libéré, Jean délia tout de suite le bandage qui lui couvrait la tête. Mais au grand étonnement de Jack, Jean commença à se griffer et il arrachait des bouts de peau de son visage. À la fin il y avait une tête hideuse, grise, avec trois yeux, des rides partout, et une bouche garnie de dents pointues. Mais surtout, il y avait une antenne électronique qui sortait de sa tête. Jack s'enfuit mais il ne put courir jusqu'à la porte du laboratoire car il entendit un son aigu. Il tomba et se boucha les oreilles. Il crut que son cerveau allait exploser et que ses yeux sortiraient de leur orbites. Mais le bruit cessa rapidement. Jack sentit que quelque chose de brûlant tombait sur sa main.

Quand il se réveilla, il était sur un lit de draps blancs. À côté du lit, son père était assis sur une chaise. Jack vit que son père dormait. Ils étaient dans une salle aux murs en béton. Il y avait une porte en métal qui s'ouvrit à l'instant pour laisser voir une infirmière en blouse blanche.

- Combien de temps ai-je dormi ? demanda Jack à l'infirmière.

- Vous avez dormi trois jours. Il faut quand même vous reposer monsieur Fossilia. Vous êtes encore trop faible, dit l'infirmière.

À ce moment, son père se réveilla et se leva. Il renvoya l'infirmière et invita Jack à s'asseoir sur le lit.

- Je te dois des explications, je sais. Je vais commencer par la libération du soi-disant Jean Fournais. Tu le libères car il te ment en te racontant une histoire à dormir debout. Il enlève son masque en latex, enlève les bandelettes sur sa tête. Tu t'enfuis mais tu ne vas pas loin car Jean jette un cri épouvantable. Tu t'évanouis et tu te réveilles ici.

- Mais...

- Laisse moi t'expliquer. Ce Jean Fournais est ce qu'on appelle un extraterrestre. Il est arrivé là suite à l'accident d'un vaisseau éclaireur. Il ne manquait plus qu'un signal pour appeler le Vaisseau Mère car il a trouvé bon de coloniser cette planète. Moi je l'ai empêché d'envoyer ce signal, mais toi tu l'as libéré. Et à présent, les extraterrestres ont colonisé la surface terrestre en moins de deux heures ! 500 000 soldats français et un millions de civils sont morts par ta faute ! Mais heureusement qu'il t'a mis un peu de salive sur la main. En effet, en regardant sa main, Jack vit une tache noire.

- C'est grâce à leur salive que les extraterrestres arrivent à entrer et à sortir du Vaisseau Mère.

- Je...

- Exactement, j'espère que tu as compris. Tu vas devoir t'infiltrer dans le Vaisseau Mère...

- Papa...

- ...pour chercher le Cristal.

- TU VAS ME LAISSER PARLER, OUI !!! hurla Jack. Où sommes nous ?

- C'était juste ça ? Bon, nous sommes cinquante mètres sous terre, sous une voûte de béton armé de trois mètres de largeur. Et même sous ça, nous ne sommes pas en sécurité.

En effet, une explosion se fit entendre et tout le plafond trembla.

- Ils nous envoient des bombes depuis la surface terrestre, expliqua le père de Jack.

- Il y a autre chose, demanda Jack, que dois-je faire avec cette bave, ce cristal, etc ?

- Eh bien voilà. Il est impossible de vaincre les extraterrestres avec nos simples petits obus et mitraillettes. On a donc dû planquer la population. Des scientifiques du monde entier sont en train de travailler pour essayer de fabriquer une arme très puissante : un canon à trou noir.

Mais pour développer cette arme il faut une puissance colossal. Nous avons réfléchi et j'ai pensé au extraterrestres. Je m'interrogeais car pour traverser tout l'espace, il fallait une puissance et un temps fou. Nous avons donc du envoyer un agent pour s'infiltrer dans le Vaisseau Mère. Selon ses recherches, les extraterrestres utiliseraient un cristal ayant l'énergie d'une galaxie entière en sa possession. Tu es le seul à avoir de la bave d'extraterrestre sur la main. Or c'est avec cette bave que les extraterrestre se reconnaissent. Tu vois où je veux en venir ?

- En gros je vais devoir m'infiltrer dans le vaisseau mère et je vais devoir voler le cristal, marmonna Jack.

- Exactement, demain, tu te prépares pour ça.

- Mais je ne suis pas agent secret et je n'ai même pas d'expérience. Et puis si je vais comme ça vers le vaisseau mère, ils vont s'apercevoir que je ne suis pas l'un des leurs.

- Eh bien demain tu seras formé pour justement être plus entraîné, la formation dure environ une semaine. Ensuite pour te faire passer pour un extraterrestre, il va falloir te mettre un masque de latex sur le visage.

La formation dura une bonne semaine. On lui mit ensuite un masque de latex qui le fit ressembler à un extraterrestre. On cacha ensuite un pistolet dans sa botte et on lui donna une arme extraterrestre qui avait été ramassée dans les affrontements. Il sortit enfin de sous terre. Là, la terre n'était plus que ruines. La tour Eiffel, qui autrefois se dressait fièrement, était devenue un tas de ferraille. Au loin, il y avait comme une grande soucoupe. Des camions apportaient de grosses caisses en métal remplies de matériaux terrestres vers le vaisseau. En regardant plus attentivement,

Jack vit que les camions étaient en lévitation. Il marcha vers le vaisseau. Deux extraterrestres montaient la garde à l'entrée du vaisseau. Quand Jack arriva, un des extraterrestres lui demanda :

- Khaakhakra khakha khaakhakra ?

Bien sûr, Jack ne comprenait rien mais il supposa qu'il devait montrer sa main. Il la montra donc. Les gardes la regardèrent un instant, puis ils le laissèrent entrer. Jack entra. Dans le vaisseau, il y avait plein de caisses et de conteneurs. Il alla et déambula, croisant parfois un extraterrestre. Puis tout à coup, il entendit un extraterrestre crier et plusieurs d'entre-eux arrivèrent vers Jack, prirent leur armes et tirèrent. Jack entra dans une salle au hasard et ferma la porte à clé. Les extraterrestres tiraient sur la porte mais celle-ci était blindée. Il se retourna et regarda où il était. C'était la salle d'armes.

Il y avait des caisses contenant des armes automatiques. Il y avait aussi des explosifs en tout genre, des petits et des grands. Il se munit de bombes prises au hasard et les mit à la porte. Le système était un peu pareil que les explosifs terriens. Il les retarda donc et s'en fut prendre des pistolets mitrailleurs extraterrestre. Lorsque les bombes explosèrent, il tira dans l'ouverture qui venait d'être créée. Il entendit des cris de douleur de la part des extraterrestres. La voie était-elle libre ? Il sortit de la salle d'armes dont l'ouverture était recouverte de corps inertes. Il alla dans une salle prise au hasard. À l'intérieur, il y avait une vitrine. À l'intérieur de la vitrine il y avait un socle. Sur le socle, victoire ! il y avait un cristal. En le regardant de plus près, Jack vit avec émerveillement qu'à l'intérieur du Cristal, il y avait comme un soleil, mais minuscule. Il cassa la vitrine et s'empara du Cristal. Il s'enfuit tout de suite mais il y avait une centaine d'extraterrestres à l'extérieur du vaisseau. C'est fini, pensa Jack.

Mais une chose très étrange se produisit. Les extraterrestres s'écartèrent en laissant un passage, comme pour laisser passer Jack, dont le masque en latex se déchirait. Que se passait-il donc ? Il alla donc entre les extraterrestres et courut le plus vite qu'il le put. Il rejoignit les militaires humains, qui, déjà, sortaient de sous terre avec un énorme char d'assaut. Ils arrachèrent le Cristal des mains de Jack et le jetèrent dans un compartiment situé à l'arrière du char. Ce dernier mugit avant de tirer une boule toute noire. Le mini trou-noir aspirait tout sur son passage. Il aspira tous les extraterrestres, aspira une partie du vaisseau avant d'exploser dans un bruit énorme. Une immense boule de feu surgit alors du vaisseau qui se désintégra totalement. Il ne restait plus rien des extraterrestres.

Les hommes mirent environ trente ans pour tout reconstruire. En 2050, il n'y avait plus aucune trace à part celle gravée dans la mémoire de Jack. Pourquoi les extraterrestres avaient-ils laissé passer Jack ?

*

Le trésor de l'île aux sables rouges

Prologue

Tout commença avec un jeune garçon nommé Arthur. Il était âgé de 15 ans et passait tout son temps libre à jouer sur son ordinateur. Un jour, il décida de prendre l'air car il en avait assez de jouer aux jeux vidéo toute la journée après les cours. Justement, sa mère lui annonça que son cousin, Paul, l'invitait à passer les vacances chez lui. C'est là que l'aventure commença.

Chapitre 1

La bouteille à la mer

Un matin, Arthur, qui se réveillait souvent tôt pour jouer aux jeux vidéo, se leva plus tard que d'habitude et mit ses habits. Quand il eut fini de s'habiller, il se dirigea vers son ordinateur et l'alluma. C'est alors qu'il se rendit compte qu'il n'avait plus envie de jouer. Alors, il sortit de sa chambre et dévala les escaliers. Son père était déjà parti travailler et sa mère était dans le salon. Arthur lui dit qu'il n'avait plus envie de jouer et qu'il voulait prendre l'air. Sa mère lui répondit que justement, son cousin, Paul, l'invitait à passer les vacances chez lui. Aussitôt dit, aussitôt fait, Arthur monta dans sa chambre et fit ses affaires ; le lendemain, il prit le train pour aller chez son cousin. Arrivé là-bas, il frappa à la porte et la mère de Paul ouvrit. Son cousin se trouvait juste derrière. Il avait un an de plus que Arthur. Il était brun et ses yeux étaient de couleur châtain. Il était bien bâti et avait un sourire accueillant. Sa mère était plus petite que son fils et avait un sourire tout aussi sympathique. Elle l'accueillit et Arthur alla dire bonjour au père de Paul. Le maître de maison le salua et alla continuer son travail. Le père de son cousin était un scientifique et avait souvent la mine renfrognée mais il était sympathique. Arthur ne les avait pas vus depuis longtemps. Les garçons prévoyaient de se lever tôt pour se baigner dans la mer car après il y avait trop de monde et qu'ensuite Paul ferait visiter la ville à son cousin.

Le lendemain, ils allèrent se baigner comme prévu. Il n'y avait personne. Après avoir nagé, ils se séchèrent et se reposèrent sur le sable. Paul regardait la mer quand soudain il aperçut un objet qui brillait à la lumière des premiers rayons du soleil. Cette chose était en fait une bouteille en verre.

Arthur courut la chercher et la ramena auprès de son cousin. Elle était fermée par un bouchon de liège et à l'intérieur se trouvait un papier soigneusement roulé et jauni par le temps.

Chapitre 2

La tempête

Paul retira le papier et le déroula avec soin. Arthur se rapprocha et ils examinèrent le parchemin. La bouche entrouverte, ils y virent une carte et, sur une île non loin de là, une croix rouge pour indiquer un trésor. Les deux cousins, ébahis, se regardèrent et décidèrent que le lendemain matin, ils partiraient en bateau et se mettraient à la recherche du mystère que cachait cette croix.

L'après-midi passa lentement et, le soir, Paul demanda la permission à ses parents qui discutèrent longtemps. Alors que les deux cousins perdaient espoir, la mère de Paul les interpella. Elle leur expliqua qu'ils pouvaient partir mais qu'ils devaient rentrer avant la nuit et elle leur précisa qu'elle ferait des sandwiches pour leur déjeuner. Les deux cousins passèrent la fin de leur soirée à tout préparer pour le lendemain matin. Paul expliqua à Arthur qu'il avait un petit voilier où l'on avait la possibilité de loger trois personnes. Il raconta aussi que l'île était inhabitée, qu'elle s'appelait l'île aux sables rouges et qu'il était déjà allé faire des camps de vacances là-bas.

Après s'être réveillés, les deux cousins, qui avaient eu du mal à s'endormir, allèrent prendre leur petit déjeuner. La mère de Paul les attendait et leur dit en sortant un sac, qu'ils étaient grands et qu'ils avaient le droit de dormir une nuit là-bas. Les deux cousins explosèrent de joie. Après avoir mangé, ils allèrent sur le port où le bateau se trouvait. Il chargèrent les bagages sur le navire. Le ciel commençait à s'assombrir et les nuages se regroupaient. Il mirent beaucoup de temps pour convaincre la mère de Paul d'y aller malgré l'orage mais ils finirent par y arriver. Ils levèrent l'ancre et prirent le large. Paul expliqua à son cousin que le voyage pouvait durer de cinq à six heures en mer et que l'île était préservée pour faire des camps de vacances dans la nature.

Une heure plus tard, le vent soufflait de plus en plus fort et commençait à faire tanguer le bateau. Paul donna l'ordre à son cousin d'enlever la voile. Arthur y alla et l'ôta. En revenant, une vague fit branler le navire et Arthur se rattrapa de justesse à un cordage pour éviter de tomber à l'eau. Il revint auprès de son cousin les cheveux ébouriffés par le vent et le cœur battant. La bourrasque soufflait de plus en plus fort et les vagues étaient de plus en plus grosses. Les deux cousins se demandaient s'ils allaient arriver à destination en vie. Paul laissa Arthur prendre les commandes et alla chercher des gilets de sauvetage dans la cale. Il avait déjà conduit un navire en virtuel mais jamais dans la vraie vie. C'était une sensation de bonheur pour Arthur qui resta même

quand son cousin revint sur le pont. La tempête faisait rage et ce qui devait arriver arriva : Paul ,en voulant aller à l'avant du bateau, fut éjecté du navire à cause d'une énorme vague qui percuta le bateau de plein fouet et se retrouva dans l'eau loin du bateau. Arthur n'hésita pas une seconde et fit demi-tour vers son cousin. Le problème c'est qu'il ne savait pas s'arrêter, alors, il lança une corde au naufragé qui l'attrapa rapidement et s'accrocha le plus fort qu'il pouvait. Paul tirait de toutes ses forces sur la corde et il arriva enfin sur le pont du navire. À bout de souffle et le cœur battant, il respirait précipitamment. Il descendit dans la cale et alla se changer pendant que son cousin restait aux commandes du bateau. La tempête commençait à se calmer et, trente minutes plus tard, les rayons du soleil se reflétaient sur la mer.

Chapitre 3

Le trésor de l'île aux sables rouges

Une heure plus tard, à l'horizon, une île apparaissait. Ils arrivaient à destination. Les deux cousins échouèrent leur bateau sur le sable d'une couleur qui, comme l'indique son nom, penchait vers le rouge. Ensuite ils montèrent leur tente. Puis, ils allèrent cueillir des baies et chercher du bois pour le feu. Ils décidèrent de commencer les recherches le lendemain matin car il était tard. Après un bon repas, les deux cousins allèrent se coucher. Fatigués par la tempête, ils s'endormirent aussitôt.

Ils se réveillèrent le lendemain matin de bonne heure et mangèrent leur petit déjeuner. Puis, ils préparèrent leurs affaires, ils ne prirent que le nécessaire et Paul lui expliqua qu'avec le camp de vacances, ils n'avaient le droit d'aller que sur une seule partie de l'île, alors, ils n'iraient explorer que la partie inconnue. Arthur lui demanda pourquoi ils n'avaient pas le droit d'aller là-bas. Son cousin répondit que le moniteur lui avait expliqué qu'il y avait une quantité de grottes où l'on pouvait se perdre. Ils commencèrent à marcher jusqu'à arriver à la zone interdite fermée par un grillage. Ils longèrent celui-ci et atteignirent un trou assez grand pour que les deux cousins puissent s'y faufiler. De l'autre côté du trou, il y avait de la végétation partout et les rochers étaient couverts de mousses. C'est alors qu'ils commencèrent leurs recherches. Ils explorèrent d'abord toutes les grottes qui étaient en bon état. Mais ils n'arrivèrent à rien. Soit le passage était bloqué par un éboulement, soit il ne menait nulle part. Ils étaient fatigués et ils firent donc une pause pour s'alimenter en vivres et en eau. Arthur et Paul commençaient à perdre espoir mais ils se remirent en route.

Ils avaient déjà cherché partout et ils n'avaient rien trouvé. Ils ne restaient plus qu'une heure avant de partir. Ils allaient rebrousser chemin quand Arthur aperçut une épave sur le sable. L'épave d'une petite barque. Le bois de l'embarcation était moisi par le temps et couvert d'algues. Ils

enlevèrent le varech et découvrirent un petit coffre en bois qui était étrangement en bon état. Ils le ramenèrent jusqu'à leur camp et Arthur alla chercher un couteau pour l'ouvrir. Il glissa la lame à l'intérieur et tourna le couteau. Une fois ouvert, les deux cousins, qui s'attendaient à voir des bijoux et des pierres précieuses, y découvrirent un petit livre intitulé : *Mémoires de Barbe Noire*. Les deux enfants, ébahis, regardèrent le vieux livre en cuir. Ils tournèrent les pages une par une et y découvrirent, à l'encre noire, une écriture petite et soignée. Les deux cousins décidèrent de donner le livre au directeur du musée pour que le monde entier sache la vérité : « La légende, Barbe Noire, a bien existé » avait dit Arthur sur le chemin du retour qui s'était passé sans encombre.

Ils arrivèrent vers six heures du soir et les deux cousins coururent jusqu'à la maison de Paul. Lui et Arthur se dépêchèrent de tout raconter au père. Ils montrèrent le carnet et celui-ci appela tout de suite les autorités. Ils n'arrivèrent pas longtemps après et le lendemain, tous les journaux parlaient de cette découverte. Le directeur du musée, pour les remercier, leur donna à chacun une copie du livre que les deux cousins avaient trouvé. Mais la fin des vacances arrivait et Arthur dut quitter son cousin. Il lui promit de l'inviter à passer les vacances suivantes chez lui. Le trajet passa lentement et de retour chez lui, il vendit son ordinateur et, avec l'argent, s'acheta le plus de livres possibles. Et, tous les jours, après avoir fait ses devoirs, il lisait et relisait des livres de pirates, de science-fiction, de roman policier,... . Et quelquefois, il en inventait.

Une quinzaine d'années plus tard, Arthur, qui avait de bonnes capacités à lire et à écrire devint un très bon écrivain.

*

Pour l'éternité

En 3050, sur la terre c'est la destruction totale, la pollution augmente, l'oxygène commence à manquer, presque tous les animaux sont en voie de disparition... Seuls les cafards envahissent la terre. C'est décidé, il faut à tout prix trouver une nouvelle planète !

La NASA décide alors de former un groupe avec ses meilleurs éléments. Cela faisait déjà quelques années qu'ils travaillaient sur la construction d'un vaisseau assez grand pour sauver la population restante. Après de multiples expéditions dans l'espace, ils découvrirent une planète qui se trouvait entre Mercure et Vénus. Cette dernière semblait répondre à tous les critères nécessaires à la survie : eau, nourriture, oxygène... Elle ressemblait fortement à la Terre. Ils décidèrent donc dans un premier temps d'y envoyer trois familles avec des enfants ainsi qu'un couple de chaque espèce animale, pour voir si cette planète pourrait accueillir le reste de la population.

Peu de temps après avoir atterri sur cette nouvelle planète, un des enfants tomba gravement malade. Il avait perdu le goût et l'odorat, avait une grosse toux et respirait avec difficulté. Il était aussi très fatigué. Puis ce fut le tour d'un adulte. Les scientifiques pensèrent qu'il fallait absolument rentrer sur Terre avant que tout le monde soit contaminé. Malheureusement, un problème technique dû à un dysfonctionnement informatique sur le vaisseau les empêcha de communiquer avec la terre. Sans aide, difficile de retourner chez eux.

Des docteurs qui étaient venus en cas de maladie et de contamination remarquèrent que les symptômes ressemblaient étrangement à une maladie qu'avait connue l'humanité dans les temps anciens. Cette maladie avait été nommée à l'époque covid19. L'équipage se rappela de la panique qu'avait causée cette crise sanitaire. Quelques jours plus tard les effets s'atténuèrent. Cependant les hommes ignoraient que malgré l'absence de symptômes le virus restait extrêmement contagieux

L'équipage, soulagé, décida de repartir sur Terre, tout en laissant les animaux, pour raconter leur voyage et décrire la planète. Ce fut très difficile de retrouver la Terre mais ils y parvinrent après plusieurs mois d'errance dans l'espace. Une fois arrivés, ils expliquèrent l'histoire du virus mais surtout que la planète était parfaite pour accueillir la population. Ils décidèrent de nommer cette planète « Espoir », car elle représentait leur dernière chance de survie. Dans les journaux du pays, en gros titre, on pouvait lire : « l'humanité est sauvée, un proche avenir sur Espoir se prépare... ».

Entre temps, le virus ramené par l'équipage se répandait sur Terre mais sans aucun mort. Et lorsque toute l'humanité fut contaminée, les effets du virus se dissipèrent. Les scientifiques

constatèrent que le taux de mortalité dans le monde avait chuté à zéro depuis dix jours. Ils comprirent alors que l'homme était devenu immortel suite à cette contamination...

La population augmenta de jour en jour, la nourriture se fit de plus en plus rare. A tel point que les hommes se mirent à manger les cafards. La Terre était devenue un enfer. Seule une poignée d'individus réussit à monter dans le vaisseau et à rejoindre Espoir, laissant derrière eux les terriens à leur triste sort.

Arrivés sur la nouvelle planète, il fallut s'installer, tout recréer, reconstruire... Cela prit quelques années.

Afin d'éviter le même problème que sur Terre, le manque de nourriture, les dirigeants imposèrent une nouvelle règle à la population, celle de ne plus avoir d'enfant. Décision triste, difficile à accepter... Arriveront-ils à respecter cette règle pour l'éternité ?

La population ne put s'y résoudre et n'appliqua pas les lois. La démographie augmenta d'année en année jusqu'à atteindre vingt milliards d'habitants. L'humanité était redevenue surpeuplée, se battant quotidiennement pour se nourrir. Les humains, incapables de respecter les lois, étaient repartis dans un nouveau cycle infernal...

*

A deux dans une école paranormale

Chapitre I: Début sinistre

Moi, je m'appelle Yu Yan. Une élève en troisième, assez normale, mais un beau jour tout s'est écroulé...

Tout ça a commencé le jour du brevet. J'essayais de rentrer dans la classe où se tenait l'examen; personne n'était là, j'étais toute seule dans une salle vide, des chaises et des bureaux éclatés sur le sol, les lumières du plafond éteintes, une mauvaise odeur venait du bureau du professeur. Était-ce une blague? Une blague n'aurait jamais ressemblé à une catastrophe pareille. C'était horrible, tellement incroyable!

Je me suis retournée pour observer ce qu'il y avait derrière moi, j'aperçus une silhouette, qui semblait être celle d'un garçon de Première... Est-ce que c'est normal d'apercevoir une première dans les couloirs à cette heure-ci, tout seul avec moi? A ce stade, je pensais que je pouvais appeler cela normal. Le garçon paraissait perdu.

- Hé! Là- bas, toi! Il cria et courut vers moi. Mon cœur sauta d'un battement. Il s'appelait Zhao An, élève de Première, 16 ans. C'était mon ami depuis la 5e, mais depuis quelque temps on ne parlait plus si souvent.

- As tu une idée de pourquoi personne n'est là en dehors de nous? lui ai-je demandé.

- Je n'en sais rien, c'est vraiment étrange cet environnement. Cette ambiance sinistre est mauvaise. dit-il d'un ton terrifié. On avait une chose en commun, on ne comprenait pas la situation présente. Il avait raison, l'ambiance de l'école était inquiétante.

- Qu'est-ce que t'attends? Même si c'est assez effrayant, nous pouvons toujours explorer pour trouver la vérité sur cet endroit ensemble, répliqua Zhao An en me prenant le bras. Il m'avait dit qu'il avait eu peur mais ça n'en avait pas l'air. Je pense que j'étais la seule assez anxieuse. J'ai ressenti l'inquiétude de la main de Zhao An, il pouvait sembler vaillant mais on aurait dit qu'il avait aussi peur, je ne me serais pas douté de cela de sa part, c'était terrifiant. Les salles étaient

terriblement silencieuses, j'entendais même mon sang circuler autour de mon corps et la respiration de mon partenaire... Pourquoi les couloirs semblaient-ils si interminables? Cela faisait un moment que nous n'avions pas marché et je n'avais même pas vu de sortie.

Chapitre II: Tragédie Regrettable

J'ai ressenti une sensation venant de ma droite, une étagère tomba sur ma tête et j'ai été renversée par terre. Tout était devenu noir, j'avais eu une commotion cérébrale. La dernière chose que j'ai entendue et ressentie était un cri de terreur et des mains essayant de me tirer du sol. Le sol était froid, très froid. Ce n'était qu'un sentiment de solitude, ce n'était pas aussi chaleureux que le lycée dans lequel j'étais. Combien de jours s'étaient écoulés? En fait, ça ne faisait que quelques heures...

En me réveillant, je me suis retrouvé sur un lit, apparemment j'étais dans l'infirmierie de l'école. Mon front était soigneusement enveloppé de bandages de gaze, Zhao An m'a vue réveillée de mon long sommeil et avait l'air tellement inquiet.

- Eh! Yu Yan, ça va? T'as mal quelque part? Il y a des médicaments dans le placard que je peux analyser et t'en donner..en plus-, fut paniqué Zhao An, mais je le coupai avant qu'il ait pu terminer sa phrase.

- Oh la! non ça va parfaitement, à vrai dire, t'as vraiment pris soin de moi, dis donc...je te remercie Zhao An. Après avoir parlé, on décida de partir découvrir le sinistre du lycée. En commençant par le CDI, pensant que, si tout était aussi effrayant que les salles de classes, le CDI serait le lieu d'une découverte terrifiante.

Les livres du monde "réel" et cet endroit étrange ont une grande différence. "La vérité du monde parallèle", écrit par Wang Deng Dai, "C'est quoi l'aventure selon les démons?" écrit par le même auteur... Zhao An n'avait aucune idée de qui c'était, moi non plus.

- Étrange, au lycée, il y avait juste des manuels sur tous les sujets, ou des livres ennuyants de Shakespeare ou de Sherlock. dit Zhao An d'un ton moqueur.

- Sherlock n'était pas un peu plus engageant? dis-je, mais ce n'était qu'une blague.

On marcha vers la sortie du CDI, on en avait assez, et à ce moment-là, nous avons commis une grave erreur. La porte s'est automatiquement fermée sur nous et a gravement écrasé la main de Zhao An, la rendant toute engourdie, son poignet tout ensanglanté. En criant et en criant, confus de ce qui s'était passé, Zhao An s'est évanoui à cause d'une hémorragie. Terrifiée, je savais que je ne pouvais

rien faire, je savais que j'étais faible, paniquée, je me suis aussi évanouie dans un autre sommeil profond. "J'espère que tout était juste un rêve, un cauchemar, je rêvais d'être dans une aventure, mais pas comme cela."

Mais non, il ne faut pas, réagis, réveille toi Yu Yan. Les aventures consistent à prendre des risques, même si cela signifie sacrifier ma propre vie, ma propre réalité. Je ne sais ce qui s'est passé, c'est comme si la porte était possédée. J'ai vérifié son système respiratoire, il est régulier mais rapide. J'ai essayé de bloquer le sang pour qu'il cesse de saigner avec un chiffon.

- Respire, je sais que ça fait mal, mais t'inquiète pas, je suis là pour toi comme tu étais là pour moi.

"Reste avec moi." étaient les derniers mots que j'avais entendus, avant d'être avalée dans le néant.

Chapitre III: Digne Mensonge et Vérité

"Driiiiiing driiiiiing" la sonnerie sonna. Quelle froideur, la classe était comme la glace de l'antarctique, ce qui expliquait mon cauchemar et mon sommeil profond.

- Yu Yan, bon sang! Réveille toi, t'es en retard! Je t'ai appelée au moins sept fois, mais qu'est ce que t'as en ce moment? Tu t'es endormie pendant le brevet, mais c'est quoi cette histoire? cria Mme Yang. Heureusement j'avais déjà fini mon examen, mais à vrai dire, quel était ce rêve ou même ce cauchemar? C'était tellement réaliste. Aïe! même mon front me faisait mal.

Je sortis de la classe et je vis de l'autre côté des couloirs que Zhao An se faisait gronder par M. Zhong.

- Mais c'est quoi cette histoire de dormir en classe? T'es en Première, je te préviens! s'exclama M. Zhong.

Zhao An, qui avait l'air un peu déçu, avait aussi le même cas que moi. Il s'était aussi endormi en classe au même moment.

- Eh oh! Salut Zhao An, j'ai entendu que t'as aussi dormi en classe.

- Ah... Yu Yan, salut. Ouais, mais que veux-tu dire avec 'aussi'? répondit-il

- Moi aussi je me suis endormi en classe, quelle coïncidence.

- À vrai dire, mon rêve était... inexplicable! En plus, t'étais dans le rêve...

- Quoi? Mais toi aussi t'étais dans mon rêve, en plus qu'est-il arrivé à ton poignet?

- Et ton front?

- Aaaaah! Ça suffit, je vais expliquer!

Après que je lui eus expliqué mon rêve, il m'a regardé stupéfait. Il avait fait exactement le même rêve que moi. Nous passâmes tout le mois à essayer de comprendre comment un tel phénomène s'était produit, ce qui nous a rapprochés l'un de l'autre. Le poignet blessé et la tête endommagée imitaient les incidents que nous avions eu dans nos rêves. Je me suis demandé, et si c'était réel? Est-ce que cela se reproduira un jour? Nos réalités vont-elles s'affronter dans le monde des rêves?
"Je promets que nous nous reverrons dans un autre monde où l'aventure restera inconnu"

FIN.

*

L'incroyable histoire d'Alexandre Enlecroit

Alexandre Enlecroit est un jeune garçon de quinze ans très curieux, qui vient de France. Malgré son jeune âge, il a un quotient intellectuel de 145. Il est donc déjà à l'université à quinze ans. Passionné par les micro-organismes, les cellules, les virus, les bactéries... Il fait beaucoup d'expériences dangereuses et risquées à son école. Nous sommes dans l'année 2050.

Un lundi, Alexandre marchait calmement jusqu'à son école. Normalement, ses parents, gentils mais surprotecteurs, le conduisaient partout, même pour aller à un restaurant à dix mètres de chez lui. Mais ce jour-là, il voulait profiter de l'air frais. Il alla en classe comme d'habitude.

À la fin des cours, il courut vers son laboratoire pour atteindre son cher microscope ; celui que sa mère lui avait offert pour son dixième anniversaire. Il prépara tout le matériel et se mit à travailler avec son microscope pour noter ses observations et les donner à son professeur. Ce qu'il observa le fit sauter de surprise. Il vit une cellule différente de toutes les autres. Elle changeait de couleur, de forme, constamment, sans se stabiliser. Pour comprendre ce phénomène bizarre, il se mit à rechercher ce type de cellules dans ses livres scolaires. Ne trouvant rien, il décida de partir à la recherche de son professeur pour lui montrer sa découverte extraordinaire. Mais il ne le trouva nulle part. En fait, il découvrit l'école complètement désertée. Il commença à paniquer, puis il se calma. Il fit alors appel à son intelligence.

Il se dit : « Comme je ne suis pas habitué à ces situations, je dois d'abord revenir à la maison et former un plan. » Il prit son microscope, le rangea dans son sac, et se dépêcha de rentrer chez lui. Une fois arrivé, il se précipita pour aller rechercher ses parents mais ne les trouva nulle part. « Aïe aïe aïe, » se dit Alexandre. Il ne savait plus que faire. C'était une catastrophe !

Heureusement qu'il connaissait un spécialiste en cellules nommé Einstein Albert (oui, il s'appelait comme ça). Il espérait que lui n'avait pas disparu comme tous les autres à cause de ce virus. Il se mit alors en route. Sur le chemin, il ne trouva personne : la ville était déserte ! Il consulta Google Maps et suivit la route la plus directe. Tout à coup, son pied cogna quelque chose de dur ; il chancela mais regagna son équilibre au dernier moment. Alexandre réalisa que l'objet dur en question était un corps. Il sauta de surprise, puis décida qu'il pouvait le ramener chez Einstein pour le faire examiner. Cela avait pris plus de temps que prévu parce que le corps était très lourd. Finalement, après deux heures de marche fatigante, il arriva chez son ami. Il frappa à la porte et Einstein apparut.

« Salut Alexandre ! dit-il joyeusement, que fais-tu ici ? »

Alexandre lui expliqua tout ce qui s'était passé durant cette journée.

« Ah bon ? Tu as eu raison de venir me voir. Apporte-moi le corps, je vais l'examiner, » dit Einstein.

Il prit le corps avec ses gros bras musclés et le porta jusqu'à son énorme laboratoire. Tout était blanc. Le lieu était rempli d'équipements. Einstein signala à Alexandre de le suivre et se dirigea vers une énorme machine d'où sortait un tube géant à chaque extrémité. Il y plaça le corps. Alexandre regarda avec admiration, on ne pouvait rien voir de tel dans une université. Einstein continua à glisser le corps dans le tube. Quand le corps fut bien rentré, il activa la machine qui commença à le scanner et envoya les résultats à l'ordinateur. Une fois que la machine eut fini l'analyse, le résultat s'afficha sur l'écran. Après avoir consulté les résultats, Einstein se retourna et fixa Alexandre avec un regard interrogateur :

« Les résultats sont arrivés, mais ils sont bizarres, viens voir. »

Alexandre s'approcha de l'écran, et étudia de près les résultats ; il lut ce message :

« VIRUS MORTEL. Pas identifiable.

Seule solution de réparation : rentrer dans le corps examiné pour trouver la source et le remède. »

Quand tous les mots furent assimilés par son cerveau, Alexandre se retourna et annonça courageusement : « Je vais le faire. » Einstein lui répondit avec force :

« NON ! Ne le fais pas, tu fonces toujours sans réfléchir. C'est dangereux ! Tu peux mourir.

- Je dois le faire même si c'est risqué.

- HAIYAAA! Bon, je ne peux pas t'en empêcher. Je connais un spécialiste qui peut te rapetisser pour rentrer dans ce corps, soupira Einstein.

- Merci beaucoup, » remercia le jeune homme.

Einstein donna donc l'adresse de cet ami spécialiste à Alexandre. Ce dernier habitait non loin de là, le trajet dura à peine dix minutes. Quand il arriva, l'ami d'Einstein, qui s'appelait Gordon Potter, l'accueillit chaleureusement. Alexandre vit une machine déjà prête à être utilisée.

« Je l'ai construite pour des situations comme celle-ci » dit Gordon en voyant la surprise d'Alexandre.

Ayant pris les mesures du corps et la taille d'Alexandre, il commença à faire ses calculs. Après cela, tout devint trouble car, soudainement, tout sembla géant pour Alexandre. En fait, il était en train de rapetisser ! Une main le saisit et le glissa à l'intérieur d'une bouche pleine de salive. Il entendit ensuite une voix qui dit : « Tu as juste une heure ! » et puis plus rien, le noir complet !

Après ce qui lui parut une éternité, son derrière cogna une substance molle et malléable. Il se releva douloureusement et regarda les alentours. Il conclut qu'il se trouvait quelque part dans un corps humain, en présence de nombreuses cellules, certaines identiques à celles qu'il avait découvertes à l'école. Tout à coup, ces dernières attaquèrent toutes les autres cellules et les

dévorèrent toutes. Ces cellules victorieuses aperçurent Alexandre et foncèrent sur lui comme des lions sur leur proie. Le jeune homme se prépara alors à mourir. Soudain elles changèrent de direction et se précipitèrent vers le cœur. Sans réfléchir, Alexandre courut après elles, déterminé à défendre le cœur et sauver cet homme. Là, un phénomène bizarre se passa : il se fit projeter brusquement en arrière et tomba. Malgré la douleur, il se releva de nouveau, secoua la tête doucement et fonça de nouveau vers le cœur. Encore une fois, pour une raison inconnue, il se fit repousser, cette fois-ci plus fort et plus loin. Il se prépara à foncer encore mais s'arrêta au dernier moment.

Il considéra ce qu'Einstein avait dit (« ne pas foncer sans réfléchir avant ») et il se rappela qu'il ne servirait à rien s'il était mort. Il commença donc à chercher et trouva un plan tout simple. Il cria aussi fort qu'il pouvait ; les cellules l'entendirent et foncèrent sur lui. À son tour, il courut rapidement vers le cœur et plongea dedans. En se rappelant le message de l'ordinateur d'Einstein, il rechercha quelque chose d'inhabituel, quelque chose qui n'était pas à sa place. Il scruta chaque millimètre aux alentours. Soudain, il aperçut dans un coin une bouteille remplie d'un liquide brillant. Il la saisit rapidement, juste avant d'éprouver une sensation étrange. Il se sentait flotter. En réalité, son corps était en train de s'agrandir : son temps était écoulé ! Vite ! Il prit le chemin des narines pour sortir du corps et se laissa agrandir. Un moment après, il vit alors Gordon qui le regardait avec étonnement.

« Tu as trouvé quelque chose ?

- Oui, répondit Alexandre et il lui montra la mystérieuse bouteille. Peut-être est-ce le remède ? suggéra-t-il.

- Il faut essayer ! On n'a pas d'autre choix » s'exclama Gordon.

Il força le liquide dans la bouche de la victime et attendit. Soixante secondes plus tard, le malade ouvrit les yeux. « On a réussi ! » cria Alexandre. Il réagit rapidement et appela une ambulance. Ils avaient trouvé la solution ! Enfin ! Tous les deux examinèrent le fameux liquide. Ils essayèrent de le reproduire afin de guérir les autres personnes infectées par le virus. Après deux mois de travail intense et de recherches, ils y réussirent. Excités, ils donnèrent le remède aux hôpitaux. Quelques semaines plus tard, tout le monde était guéri y compris les parents d'Alexandre et son professeur préféré. Grâce à cette aventure, le nom d'Alexandre fut connu partout dans le monde. Il finit ses études et devint lui aussi professeur pour faire des recherches et sauver les gens. Plus jamais il ne fonça tête baissée, sans réfléchir aux conséquences.

L'histoire se termine ici. Je l'ai écrite avec l'autorisation d'Alexandre Enlecroit lui-même. Mais il m'a dit de ne pas partager les parties les plus violentes et sensibles de son histoire. Elle ne contient pas toutes les informations. La majorité de l'histoire d'Alexandre reste un secret.

*

Les aventures d'Adadevoh

Il était une fois une belle jeune fille.

Elle était charmante, son sourire incroyable, sa voix très mélodieuse. Elle ressemblait à un mannequin, était très gentille, attentionnée, sociable, honnête, toujours prête à aider, et ses parents l'aimaient beaucoup.

On disait d'elle qu'elle était un « ange sur terre ».

Elle s'appelait Ameyo Stella Adadevoh.

Elle avait dix-neuf ans, était nigériane, et vivait avec ses parents qui étaient pauvres.

Un jour Elsa, sa mère, tomba gravement malade.

On ne savait trop ce qu'elle avait. A l'hôpital, on lui fit faire plusieurs tests, mais ils s'avérèrent tous négatifs.

La famille était inquiète. A cette époque, il y avait une maladie mortelle appelée « Ebola ». C'était une maladie très contagieuse, dont l'issue était presque toujours fatale.

La santé de la mère se dégradait tant, qu'ils décidèrent de la tester pour cette maladie, dont elle avait tous les symptômes.

Le résultat fut positif. Comme il n'y avait aucun remède – personne, encore, n'avait trouvé de traitement – la famille fut plongée dans une profonde tristesse.

Elsa se sentait très mal. Elle priait pour que la mort vînt, mais elle ne voulait pas venir.

Adadevoh, sa fille, était très triste. Fatiguée d'être forte, elle ne parvenait pas à gérer ce problème qui l'affectait psychologiquement.

Un mardi après-midi, elle prit une décision terrible.

Elle se dit : « Au lieu de regarder ma maman mourir, je préfère mourir moi-même. » Alors, ne sachant pas nager, elle se rendit à une rivière bien connue, située près d'un parc. Elle voulait s'y jeter pour en finir. Mais elle entendit une voix qui lui dit :

« Mon enfant, quel que soit le problème qui t'incite à mettre fin à ta vie précieuse, de grâce calme-toi et dis-moi tout, car un problème partagé est un problème à moitié résolu. »

Elle se calma, et vit une magnifique vieille dame.

Elles s'isolèrent dans le parc pour parler.

Elle lui raconta tout.

La dame lui dit :

« J'ai la solution – mais tout dépend si tu es prête à risquer le tout pour le tout. »

Elle lui répondit : « Je ferais n'importe quoi. »

La vieille dame lui apprit alors que cette maladie était apparue en 1976 au Congo ; qu'elle avait provoqué une hécatombe, mais avait disparu avant de faire son retour le 20 juillet 2014 au Nigéria.

La vieille dame lui dit aussi qu'il y avait au Japon une fleur rare et singulière, susceptible de sauver sa mère, appelée « *Diphylleia grayi* ». On la trouve sur une île très froide du nom de Honshu. Un dernier ingrédient était nécessaire – une autre fleur, appelée « Couronne d'Epines », qu'on trouve au Nigéria.

La vieille dame lui donna la somme de cinq millions de nairas, une carte, le nom de l'aéroport et le numéro du vol qu'elle était censée prendre. Adadevoh remercia la vieille dame, et promit de la revoir à son retour.

Le soir elle rentra chez elle, et raconta tout à son père. Au début, il ne fut pas d'accord, s'opposa à son voyage, mais elle finit par le convaincre.

Il lui suggéra de prendre avec elle sa sœur aînée Simiola.

Elles ne dirent rien à leur mère. Lui firent croire qu'elles partaient pour un voyage scolaire de quatre jours.

Le lendemain matin, leur père les emmena à l'aéroport.

Des cinq millions de la vieille dame, elles lui en donnèrent un et demi pour prendre soin de leur fratrie et payer, pour quatre jours, les frais d'hospitalisation de leur mère.

Leur père était triste, mais gardait la foi.

Pour les sœurs, l'aventure commença. Elles prirent leur vol et, le jour suivant, arrivèrent au Japon – mais il n'était pas facile d'accéder à l'île d'Honshu.

Dans l'avion on leur servit des escargots, des crabes, des serpents.

Cette nourriture leur déplaisait, mais elles avaient très faim. Elles prirent un bateau jusqu'à l'île d'Honshu où – quoiqu'elle soit très loin – elles arrivèrent en un jour.

Il leur fallut parcourir l'île à la recherche de la fleur.

L'île était enneigée. Il faisait très froid.

Elles décidèrent de dormir à la belle étoile, près d'une forêt.

Un bruit les réveilla.

Un ours se tenait devant elles, qui était sorti de la forêt.

Adadevoh et Simiola étaient terrorisées. Mais l'ours prit la parole :

« Je ne vais pas vous manger, car je sais ce que vous cherchez, et pourquoi vous le cherchez. »

Les sœurs étaient déconcertées... un ours qui parle, était-ce un rêve ?

L'ours reprit :

« Je vais vous aider à trouver la fleur. Vous n'avez qu'à me tuer. »

Les sœurs répondirent : « Nous ne pouvons pas faire ça. »

Il leur dit :

« Je suis la fleur ; et, si vous avez besoin de la fleur, vous devez me tuer, si vous aimez votre mère. »

L'ours se coucha, et leur donna un couteau appelé *le couteau de la mort*.

« Bien sûr que je l'aime », répliqua Adadevoh, et elle tua l'ours à contrecœur.

De ses entrailles jaillit la fleur rare, dont elle amassa tout ce qu'elle put...

A son retour au Nigéria, elle cueillit l'autre fleur, la « Couronne d'Epines », à laquelle elle la mélangea.

Elle donna le remède à sa mère.

Il fit effet en cinq minutes.

Elle remercia la vieille dame, et lui promit de ne plus jamais s'inquiéter de rien.

FIN

*

La naufragée de l'Île inconnue

Voici l'histoire d'une femme, l'histoire de Sophia RICHER : c'est une femme riche, charmante et très élégante. Sophia a de magnifiques cheveux blonds, des yeux bleus comme l'océan.

Elle voyage souvent.

Elle est de taille moyenne, ni trop grosse ni trop mince.

Sophia a vingt-sept ans, mais n'est toujours pas mariée. Elle préfère voyager, surtout à travers les océans, dans de grands paquebots.

Sophia habite en Angleterre à Londres. D'ailleurs, dans deux jours, le samedi 15 octobre 1970, elle a prévu d'aller visiter le Japon. La serveuse (Mary) prépare ses bagages, c'est une femme bien gentille.

- Mme. Richer, combien de manteaux voulez-vous dans cette valise? demande Mary.

- Je vous l'ai déjà dit, appelez-moi Sophia ! Je ne veux que deux manteaux.

- Où partez-vous ?

- Au Japon.

- Vous partez en train ou en bateau ?

- En bateau, voyons, il est impossible d'y aller en train !

Nous sommes le 15 octobre 1970, il est dix heures – l'heure pour Sophia de se mettre en route pour le port. Elle fait ses adieux à Mary, entre dans sa voiture avec un conducteur privé, et elle part pour trois heures de route. Pendant ces trois heures, elle lit un roman.

Elle finit par arriver à destination. Elle passe la douane et entre dans le grand paquebot. Sophia est en première classe, la pièce dans laquelle elle se trouve est très chaleureuse et chic. Le

paquebot démarre, tout le monde est heureux de commencer le voyage, mais personne ne s'attend à ce qu'il va arriver...

Deux heures plus tard, les passagers remarquent que le paquebot penche légèrement vers la droite. Personne ne s'inquiète : c'est totalement normal, car les vagues sont fortes.

Vingt minutes passent, le paquebot commence sérieusement à trop se pencher.

Tout le monde s'affole, le paquebot commence à couler.

Sophia n'arrive pas à sortir de sa cabine, mais heureusement, elle réussit à aller sur son balcon et finit par sauter dans l'eau glacée.

Une équipe de sauvetage est partie à la recherche des naufragés, mais personne ne l'a revue... Sophia, la femme la plus riche du paquebot, la plus gentille, la plus intelligente, s'avère perdue dans le grand large de l'océan...

Cinq heures passées, Sophia se réveille. Elle se trouve sur une plage, entourée par des restes du paquebot. Elle a encore ses affaires sur elle ; son premier réflexe est de vérifier les alentours : aucun danger en vue. Elle prend la carte du monde dans sa poche, et fait ses calculs pour trouver où elle se situe.

Pour la première fois, ses calculs ne mènent à rien. En réalité, elle se situe sur une île inconnue... Sophia commence à avoir faim, elle décide de prendre une branche d'arbre bien pointue pour aller pêcher un maximum de poissons. Elle en a pêché quatre ! Elle prend quelques branchages, et essaie de produire du feu. Cela prend du temps, mais finalement une flamme jaillit. Elle cuit les poissons, quand tout à coup... Elle entend des bruits suspects.

La brume se lève, elle distingue une ombre.

Cette ombre s'approche de plus en plus d'elle. Ne sachant quoi faire, elle court dans la forêt de l'île. Ce qu'elle ne sait pas, c'est que cette forêt est très dangereuse, qu'il y a des bêtes sauvages, des insectes venimeux, des serpents, etc...

Elle se sent hors de danger ; elle arrête donc de courir, et la brume disparaît... Un loup se dresse devant elle !

Par précaution, elle ne fait aucun geste brusque. Le loup attaque Sophia, quand soudain, une tigresse vient et la protège.

Apeuré, le loup fuit.

- Ne me remercie pas, surtout ! dit la tigresse.

- C'est sûrement la fatigue qui me fait halluciner !

- Non, non, je parle vraiment ! affirme la tigresse.

- Oh là là ! Merci beaucoup de m'avoir sauvée !

- C'est normal, je suis votre garde.

- Une garde ?

- Oui. A chaque fois que quelqu'un atterrit sur notre île, un animal est destiné à protéger cette personne, et cet animal c'est moi !

- Wow, je n'arrive pas à y croire !

Sophia et la tigresse reviennent à la plage.

La tigresse lui donne un coquillage.

Sophia le met dans sa poche. Le feu est éteint, les poisons sont cuits.

- Tu en veux ? demande Sophia.

- Non merci, tu en as plus besoin que moi.

- Prends-en au moins un ! insiste Sophia.

- D'accord, mais c'est juste pour cette fois !

Le lendemain matin, elles se réveillent. Sophia mange et regarde ce magnifique coquillage. Elle a besoin de quelques branches pour construire une espèce de tente.

Il est quinze heures, la tente est construite. La tigresse se repose avec Sophia dans la tente.

Sophia sort de la tente, celle-ci est entourée de loups et de renards, il y en a beaucoup !

La tigresse protège Sophia. Ils attaquent.

La tigresse se blesse, mais fait tout pour protéger Sophia.

Elle rentre dans la tente. Elle entend les rugissements de douleur de la tigresse. Soudain, elle n'entend plus ces rugissements. Elle sort de la tente, et voit la tigresse allongée, avec du sang qui coule de son corps.

– Sophia, je suis vraiment très contente de t'avoir rencontrée et de t'avoir protégée jusqu'à la fin.

– Non ! Tu ne peux pas finir comme ça.

Elle voit un serpent, ce serpent monte petit à petit sur le corps de Sophia...

Elle essaie de se débarrasser du serpent, mais il lui mord le bras.

Elle s'évanouit...

Nous sommes le 18 octobre 1970, Sophia se réveille à l'hôpital.

- Où est la tigresse ? demande Sophia à l'infirmière.

- Ce n'était qu'un rêve. Tout ce qui compte, c'est que vous êtes en vie après cet affreux naufrage du paquebot ! On vous a retrouvée sur un bout de bois trois heures après que le paquebot a coulé.

- Alors tout ça n'était qu'un simple rêve ?...

Elle passe sa main dans sa poche, et trouve le coquillage que la tigresse lui avait donné. Un chat monte sur le lit de Sophia.

- Eh oui, c'est bien moi ! Mais il ne faut rien dire... dit le chat.

Le chat disparut sans laisser de trace.

FIN.

*

Lénora et Wouf

Bonjour, je vais vous raconter mon histoire.

Je m'appelle Lénora Walase, je suis orpheline depuis mes deux ans et demi. Mes parents étaient archéologues à la recherche de temples Maya et ils étaient en excursion dans la jungle nommée SELVADORADA.

Lors d'un déplacement entre deux sites, leur avion s'est écrasé sur le plus gros amas de rochers de la jungle.

A partir de ce jour, j'ai grandi à l'orphelinat de SAN MISHOONO. Il est situé dans le quartier de la mode au milieu de grands immeubles, de quelques maisons et de grands musées...

Il y a maintenant un an et demi environ, j'ai trouvé un petit chien, il s'appelle Wouf. Quand je l'ai trouvé sous un pont et que je lui ai demandé son petit nom, il m'a répondu « Wouf ».

Aujourd'hui, je suis âgée de vingt et un ans, et je veux savoir pourquoi l'avion de mes parents s'est crashé. Je sens qu'ils sont vivants, je veux les retrouver. Wouf va sûrement m'aider dans mon aventure...

J'ai étudié la carte de la jungle en tenant compte des informations que j'ai collectées sur l'accident d'avion de mes parents. Je me suis décidée à me rendre au village de SELVADORADA afin d'explorer la jungle, et tenter de retrouver avec Wouf l'avion de mes parents.

Pour ne rien oublier, je suis partie avec un journal de bord où j'écrirai chaque jour.

14 Avril 2016

Aux aurores, nous avons pris le train à la gare principale de SAN MISHOONO avec Wouf. Il est tout excité, comme moi d'ailleurs, de voyager et nous sommes très pressés d'arriver à SELVADORADA. Ce n'est pas pour tout de suite car nous avons deux heures de trajet. Nous avons admiré des paysages passant de la ville à la jungle avec beaucoup de gros cailloux.

Le voyage s'est plutôt bien passé et nous sommes arrivés à SELVADORADA en pleine forme, Wouf et moi. C'est un petit village à la lisière de la jungle. J'y ai loué une petite caravane principalement blanche avec des petites touches de violet, jaune et un petit peu de rose pastel. Elle est plutôt mignonne. Le loueur est très amical, il nous a très bien accueillis. Il nous a proposé de faire un petit tour du quartier pour nous familiariser avec les alentours. Ce que j'ai accepté. J'ai pu acheter dans l'unique petit marché du produit anti-moustique, une tente et une petite machette pour nous aventurer là où il y a de hautes herbes.

15 Avril 2016

Nous sommes partis pour notre premier jour d'exploration. Il ne faisait ni trop chaud ni froid. Il y a beaucoup d'insectes mais cela ne m'effraie pas trop. A un moment, nous arrivons devant une grotte qui m'inquiète un peu ; Wouf a aussi un peu peur du noir d'ailleurs. Nous prenons notre courage à deux mains et finalement après encore quelques secondes de réflexion nous y allons pas très rassurés, mais nous y allons !

Nous y avons trouvé des objets étranges.

Aujourd'hui, nous n'avons rien trouvé, mais j'ai décidé de planter ma tente ici pour éviter de refaire le même chemin en boucle tous les jours.

16 Avril 2016

Cette nuit n'était pas très confortable mais heureusement que ça ne sera pas comme ça tout le temps ! Aujourd'hui j'ai trouvé plusieurs objets étranges comme hier – mais encore plus. Je sens que nous ne sommes pas très loin de l'avion de mes parents, et c'est un bon pressentiment.

18 Avril 2016

Nous avons passé deux jours à marcher et marcher ; Wouf et moi avons mal aux pieds (et aux pattes, pour Wouf). Moi, j'ai mal au dos à force de dormir par terre. Au bout de trois ou quatre heures de marche, nous avons trouvé un avion et dessus, il y a le même symbole que sur celui de ma mère, donc je suis presque sûre que c'est l'avion de mes parents.

Wouf a trouvé des os d'humain – ceux d'un homme, je crois. Je pense que c'est le pilote – ou cela peut être mon père ? mais il n'y en a pas de femme : ma mère est-elle encore vivante ?

20 Avril 2016

Nous avons trouvé un temple en fin de matinée et nous y sommes allés, Wouf et moi. Wouf s'est mis à renifler mon sac puis le sol, j'ai remarqué qu'il reniflait le foulard de ma mère et qu'il avait senti son odeur. Puis au bout d'un moment nous trouvons une femme plutôt maigre avec une bonne trentaine de fruits à côté d'elle, ce qui devait la nourrir. Elle a dû se servir dans les offrandes qui étaient dans le tombeau. Elle ne me disait que « Je l'ai trouvé. Je l'ai trouvé ». Je lui ai demandé de quoi elle parlait, mais elle me répondait toujours la même chose. Du coup, nous avons fait le chemin arrière pour retourner au village.

26 Avril 2016

Nous sommes arrivées hier à SELVADORADA. La femme inconnue a passé sa journée à manger et dormir. De mon côté, j'ai consacré tout mon temps à montrer la photo que j'ai prise de cette femme et à demander à des personnes s'ils la connaissaient. Mais personne ne la reconnaît. Elle semble ne pas avoir de maison dans ce village, ni de famille ; elle n'a rien.

28 Avril 2016

Aujourd'hui, la femme s'est réveillée et a retrouvé ses esprits. Elle m'a dit qu'elle s'appelait Marina Wallace, qu'elle était mariée et avait une fille qui s'appelait Lénora. Elle est archéologue avec son mari. Elle se rappelle que celui-ci est mort dans un crash d'avion. Elle m'a expliqué que le pilote les avait piégés car il était jaloux d'eux ; lui aussi voulait être un archéologue reconnu mais il était juste le conducteur. Désespéré, il a profité de ce voyage en avion pour se suicider et

au passage les tuer. Je lui ai expliqué que c'était moi sa fille et que je voulais les retrouver depuis longtemps car je sentais qu'ils étaient vivants. Malheureusement, seule ma mère était vivante.

Je lui ai demandé de regarder les objets que j'ai trouvés. Elle a tout de suite reconnu qu'il s'agissait de trésors et qu'ils valaient beaucoup d'argent. Cela veut dire que je ne serai plus pauvre et que je pourrai habiter avec ma mère pour rattraper le temps perdu.

Je crois que c'est la fin de mon aventure

c'est le moment de se dire au revoir,

au revoir mon journal je t'ai bien rempli

et je sais que ce n'est pas la dernière fois que j'écris

et que l'on se reverra pour une autre de mes aventures.

*

La sorcellerie et mon aventure

Hey ! Je m'appelle Emma, j'ai quatorze ans et je suis en cinquième. J'ai un petit frère de douze ans qui se prénomme Julien. Dans ma famille, nous cachons un lourd secret : nous sommes une famille de sorciers (nous ne sommes pas seuls). Nous vivons dans un monde où nul ne connaît notre existence. Mon père et ma mère travaillent pour le ministère de la sorcellerie, ils sont là pour préserver notre secret !

Nous sommes le mardi quatre septembre deux mille vingt-trois, il est neuf heures et je suis déjà au collège. Je rejoins mon meilleur ami Léo pour me rendre en cours avec lui. Je ne lui ai jamais avoué mon secret. Ce soir il doit venir chez moi pour finir un exposé de Français.

Il est seize heures et nous quittons les cours pour nous rendre chez moi, mon petit frère lui finit à dix-sept heures, ce qui me laissera du temps pour travailler avec Léo.

Une fois arrivés chez moi, nous commençâmes à travailler sur notre exposé. Au bout de quinze minutes de travail, nous entendîmes un bruit étrange, nous n'étions pas inquiets pourtant. Nous sentîmes un courant d'air puis les fenêtres s'ouvrirent, nous commençâmes à avoir peur. Moi je me doutais de quelque chose, contrairement à Léo qui ne savait rien ; je lui dis qu'il fallait se rendre dans la cave de la maison. Il me posa plein de questions d'un coup, mais nous n'avions pas le temps pour ça, une fois devant la porte de la cave il était trop tard : ils étaient déjà là...

Trois hommes surgirent de nulle part – c'étaient des sorciers, mais pas comme moi... ils avaient des pouvoirs, mais ils ne les utilisaient que pour le mal... ces sorciers étaient traqués par des sorciers comme moi. Je n'eus pas le temps de dire un seul mot qu'ils m'avaient déjà attrapé, ils me demandèrent si j'étais bien la fille de Sandrine et Fabrice, je leur répondis « oui ». Ils me dirent qu'ils devaient prendre une revanche et pour cela il fallait me capturer. Léo, qui pendant ce temps était tombé dans les pommes, se releva et essaya de leur parler, mais ils menacèrent alors de le tuer... ce dernier retomba dans les pommes...

Ils m'emmenèrent alors avec eux, nous étions à Paris et nous devions aller à quinze kilomètres de là. Nous arrivâmes en un claquement de doigts au sens propre. Je tombai sur un endroit délabré, sûrement une ancienne usine.

Pendant ce temps, Léo reprit connaissance et mes parents et mon frère arrivèrent. Léo ne prit pas le temps d'expliquer la situation, il partit à toute vitesse en se remémorant la scène. Non : il n'avait pas rêvé ! il prit son téléphone et me traça. Il se rendit compte que je me trouvais à quinze kilomètres d'où j'habitais. Il prit son vélo et essaya de me rejoindre.

Moi, je me trouvais au milieu d'hommes et de femmes que je ne connaissais pas. Je savais juste qu'ils pratiquaient la magie noire, leur représentant vint me parler et me dit : << Tu sais tes parents ici nous ne les aimons pas, ils nous traquent pour nous anéantir... nous, nous voulons juste vivre et vous convertir à la magie noire. >> Je lui répondis que cela était déjà trop, et que mes parents avaient raison... Je lui demandai alors à qui je m'adressais, il me dit : « Je m'appelle Fabien ». ..

Je ne me sentais pas bien, et je ne savais pas ce qui m'attendait par la suite...

Grâce à leur magie noire, les sorciers réussirent à m'endormir, quand je me réveillai tout était sombre, et j'étais attachée sur une chaise les bras dans le dos. Fabien me dit que s'ils me donnaient de la magie noire, peut-être que mes parents l'épargneraient et accepteraient enfin cette magie. Je leur dis qu'ils pouvaient tout simplement en parler, mais il cria et me dit que cela était impossible.

Après quelques instants, j'essayai de faire intervenir mes pouvoirs pour figer le temps et pouvoir me sauver, mais quelque chose m'en empêcha... Fabien le remarqua très vite et me dit qu'il était impossible pour moi d'user de mes sortilèges car il m'avait entourée d'une bulle de magie noire. Quelques instants après je vis Léo attaché à une chaise. Il n'y avait plus aucune chance de s'en sortir ! Fabien mit son plan à exécution et me communiqua sa magie noire.

Mes parents arrivèrent après, mais il était trop tard. Mon père dut se battre contre tout le monde ; le combat fut affreux : une fois arrivé devant Fabien mon père ne put se battre, il était trop fatigué...

Il décida donc d'enfermer tous les sorciers dans une bulle, et l'envoya au ministère des sorciers, ils nous délivrèrent et nous demandèrent si tous allait bien, je ne pus répondre non. Il effaça la mémoire de mon meilleur ami et on rentra à la maison. Je montai dans ma chambre pour tester mes nouveaux pouvoirs et en effet j'en avais acquis de nouveaux, je l'annonçai à mon frère mais il ne savait pas quoi dire. J'hésitais à le dire à mes parents, j'avais peur de leur réaction.

Les jours passèrent et je sentais de plus en plus la magie noire en moi, Léo ne se souvenait plus de rien et je ne pus m'empêcher de le lui dire. Sa réaction a été : << Oui, je m'en souviens très bien, j'attendais que tu m'en parles >> : pour cette partie tout rentrait dans l'ordre...

Le soir en rentrant à la maison, je vis mes parents assis autour de la table, ils me dirent << Nous savons tout, nous savons que tu as été dotée de magie noire et le ministère de la sorcellerie aussi. >> Je répondis que oui, mais que je devais leur en parler, ils me dirent que je devais aller avec eux au ministère de la sorcellerie. Je les suivis et me retrouvai devant plein de gens que je connaissais que de nom, mes parents prirent ma défense et dirent : << Peut être que tout cela est de notre faute, au lieu de les rabaisser, de les prendre pour des personnes différentes, nous devons les laisser parler et nous enseigner un nouveau pouvoir ; nous savons que nous pouvons le maîtriser : notre fille en est la preuve vivante. >> Après un long débat, ils décidèrent de libérer les prisonniers et qu'ils enseigneraient la magie noire.

Nous étions tous émus et contents... depuis ce jour nous vivons ensemble et ce qui est certain c'est qu'il ne faut jamais rabaisser les gens parce que nous pensons qu'ils sont différents : ils sont simplement eux...

*

Un Livre mystérieux

C'est une histoire qui se passe au XX^{ème} siècle et qui relate les péripéties d'une jeune fille nommée Alice. Celle-ci rêvait d'aventure dès qu'elle en avait l'occasion. Pour son quatorzième anniversaire, sa mère lui offrit un beau et grand livre de contes.

Un jour, alors qu'elle lisait cet ouvrage, se produisit quelque chose d'étrange. Le manuscrit se mit à bouger sans qu'elle puisse l'arrêter. Une lumière l'éblouit. Elle ferma les yeux et quelques secondes plus tard, elle fut transportée dans une forêt avec le livre.

Inquiète, elle essaya de retrouver sa maison, mais en vain. Elle erra seule, tremblante de peur dans ce lieu inconnu et hostile... La forêt était dense, et la nuit commençait à tomber. Lorsque tout d'un coup, elle entendit quelqu'un s'approcher d'elle. Folle d'inquiétude, elle demanda :

« Qui est là ?

- Ne crains rien, je m'appelle Vincent et je suis apprenti chevalier.
- Sais-tu dans quelle forêt nous sommes ?
- Il s'agit de la « Forêt maudite ». Ne me dis pas que tu y es allée sans en connaître les dangers ! s'exclama Vincent.
- Ce n'est pas de ma faute ! Il y a à peine quelques heures j'étais dans ma chambre en train de lire mon livre.
- Comment as-tu atterri ici ? s'étonna Vincent.
- Je t'expliquerai plus tard, d'abord aide moi à sortir de là ! s'impatiente Alice.
- Le problème c'est que je pense être perdu moi aussi, dit Vincent dépité.
- Pourquoi es-tu venu ici connaissant les dangers ? questionna Alice.
- Parce que j'ai une mission à accomplir, retourna Vincent. »

Celui-ci lui expliqua que pour devenir chevalier, il devait tuer le lion à la crinière de feu qui tuait les villageois sans raison apparente.

Après une longue marche, ils entendirent des rugissements venant de nulle part. Effrayée, Alice alla se cacher derrière un arbre. Vincent, quant à lui, resta immobile et commença à regarder autour de lui. Soudain, Alice entendit un bruit qui venait de derrière elle. Elle se retourna et vit le lion à la crinière de feu. Le lion s'apprêtait à l'attaquer quand Vincent se précipita vers elle pour la protéger. Ils coururent loin dans la forêt en espérant semer la bête. Ils trouvèrent une grotte et décidèrent de s'y abriter, mais à leur grande surprise ils virent un vieil homme très maigre. Celui-ci leur expliqua qu'il était autrefois magicien à la cour mais qu'il avait été banni par le roi. Il s'était donc réfugié dans cette forêt. Les deux enfants lui expliquèrent ce qui s'était passé avec le lion. En retour, le magicien leur raconta son différend avec le roi. Ce dernier avait ordonné l'exécution de

tous les animaux de la forêt pour construire un nouveau palais dans celle-ci, mais seul le lion à la crinière de feu avait survécu. Le roi avait demandé au magicien de le tuer, en refusant il fut chassé. C'est à partir de là que le lion s'était mis à tuer toute personne qui tentait de pénétrer dans la forêt.

Vincent, déçu de l'attitude du roi dit, à Alice qu'il ne voulait plus devenir chevalier et servir un roi si cruel. La jeune fille alla demander au magicien comment retourner chez elle. Celui-ci lui expliqua que le livre était la clef et qu'elle n'avait qu'à penser à sa chambre pour repartir. Alice, attristée de laisser Vincent seul, lui proposa de venir avec elle dans son monde. Vincent accepta. Alice lui prit la main et ils partirent pour de nouvelles aventures ...